

Inscrites dans la pierre

Identité et culture matérielle

Brigitte GERARD

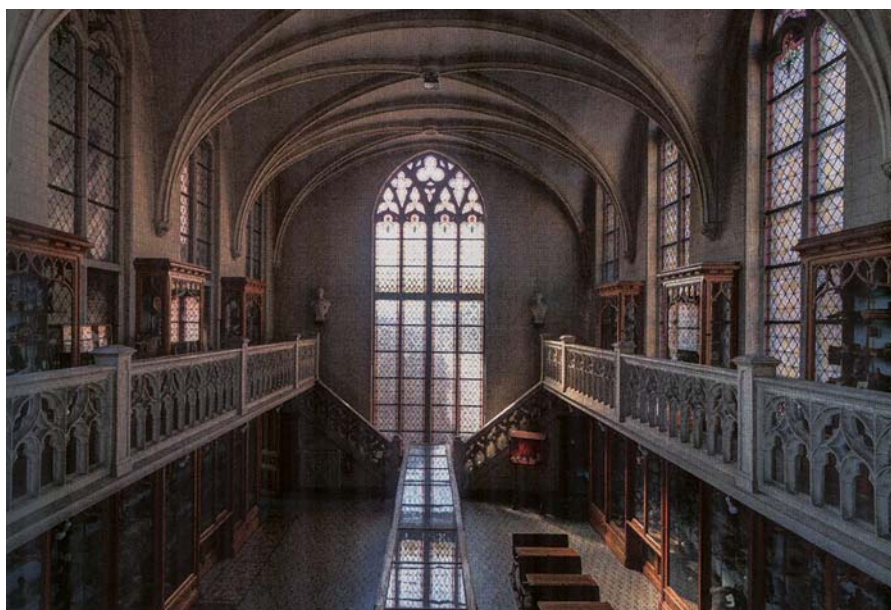
Chaque école a son histoire, et celle-ci commence bien souvent par la construction d'un bâtiment entièrement dévoué à sa cause. Avec le temps, l'architecture scolaire n'a cessé d'évoluer, et dans l'enseignement catholique, cette évolution a ses caractéristiques propres, passant de constructions néogothiques au XIX^e siècle à un style davantage fonctionnaliste dans l'entre-deux-guerres, pour arriver à la fin du XX^e siècle à une architecture plus moderne. Tout cela sans oublier une décoration et un aménagement intérieurs qui ont également leurs spécificités. C'est à un tour d'horizon du patrimoine architectural de nos écoles que nous convie ce nouveau chapitre du livre *L'enseignement catholique en Belgique*¹, rédigé par Henk BYLS et Jan DE MAEYER, avec la collaboration d'Eva WEYNS (KU Leuven).

« Tout l'agencement montre que nous sommes des enfants de l'Église. » C'est avec cette citation tirée de la revue scolaire *Klokje* en 1949² que Henk BYLS et Jan DE MAEYER introduisent ce chapitre, précisant d'emblée qu'« il n'est pas une monographie consacrée à une école catholique qui n'évoque les tribulations liées à son patrimoine. Ce constat montre l'importance des bâtiments et de leurs transformations successives dans l'expérience de la pratique scolaire, non seulement comme habitat quotidien, mais aussi comme jalons dans l'histoire de l'établissement ».

Et pour les auteurs, cette dimension matérielle ne s'arrête pas là : « Bien entendu, la culture matérielle ne se limite pas aux briques et au béton des édifices. La décoration des classes et des couloirs, avec leurs inscriptions et leurs effigies, les manuels dont les pages glissent entre les doigts des élèves, les affiches que l'on regarde et même les vêtements que l'on porte (le tablier et l'uniforme) en font également partie ».

Une vie scolaire modelée

H. BYLS et J. DE MAEYER évoquent ensuite l'impact important que peuvent avoir les aspects matériels sur la vie scolaire : « La composition architecturale du bâtiment en dit souvent plus long que ce que l'on imagine à première vue. Il suffit de penser à la distinction entre le portail utilisé



La salle du musée de l'Institut des Ursulines à Wavre-Notre-Dame

tous les jours et le portail principal, plus majestueux, réservé aux grandes occasions, comme les inscriptions ou la remise des prix. Les aspects matériels modèlent véritablement la vie scolaire concrète et la façon dont on la perçoit. Ils indiquent la conduite à suivre et la disciplinent. Prenez par exemple les pupitres ou la fonctionnalité des locaux. Ils ne se contentent pas d'ordonner, ils chorégraphient les

mouvements de la classe et de l'école, depuis la spontanéité et le côté ludique de l'école maternelle jusqu'au côté strict et statique du niveau primaire et secondaire, ou encore de la pédagogie jésuite du titulariat, selon laquelle les élèves passent une année entière dans la classe du professeur titulaire, à l'activité de la ruche actuelle, où ils butinent d'un local à l'autre selon les branches. »³ ■



© Monuments et sites - Bruxelles

Le Collège Jean XXIII
à Woluwe-Saint-Pierre

Des variantes « catholiques »

Que l'enseignement soit catholique, officiel ou autre, ces aspects matériels sont essentiels pour toute activité scolaire. Dans ce chapitre, les auteurs se posent néanmoins la question de l'existence éventuelle de variantes « catholiques » de ces aspects matériels. Selon eux, celles-ci existent. Des siècles d'enseignement catholique ont, en effet, fait en sorte que le caractère confessionnel de l'école catholique n'ait pas le crucifix comme seule manifestation.

H. BYLS et J. DE MAEYER pointent aussi une ornementation particulière, dans divers styles architecturaux et dans une organisation matérielle spécifique de la vie scolaire. Des choix qui, selon eux, sont tout sauf neutres et possèdent une sémantique qui pénètre, consciemment ou non, l'univers intérieur des élèves et du personnel scolaire, tout en dialoguant avec le monde extérieur. Ces choix rappellent en quelque sorte aux occupants, de manière permanente, la vocation des institutions scolaires.

Dans ce chapitre, les auteurs approfondissent certains de ces aspects. Leur but n'est pas d'être exhaustif, mais d'esquisser une série de grandes lignes dans un cadre chronologique souple, qui indique surtout les tendances dominantes ou naissantes.

Extrait

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les évêques mènent une politique de multiplication des collèges urbains. Dans un premier temps, entre 1850 et le début de la première guerre scolaire en 1879, ils prennent de plus en plus souvent les écoles (moyennes) en main. Et cette tendance se renforce et s'accélère pendant les années de guerre scolaire (1879-1884).

« La première guerre scolaire entraîne une accélération de l'expansion scolaire catholique, en particulier dans le domaine de l'enseignement primaire. Désormais, les différences s'affichent nettement dans l'architecture. L'affrontement politique se double donc d'une guerre esthétique. Tandis que les catholiques bâtissent des écoles néogothiques, les administrations communales libérales se tournent vers le néoclassicisme et le style néo-Renaissance flamand ou, plus tard, vers des nouveautés comme l'Art nouveau. Nous disposons d'un bel exemple d'établissement primaire catholique à l'école Saint-Jean de Louvain, conçue par Joris HELLEPUTTE. Ce dernier a intitulé son projet « L'État hors de l'école », expression empruntée à une publication de l'ingénieur architecte et homme politique Arthur VERHAEGEN, qui soumet lui-même un prototype d'école primaire catholique à faible coût. Le fait de bannir l'État de l'école catholique ne produit toutefois pas immédiatement une nouvelle typologie scolaire. La différence avec l'enseignement de l'État et des communes se voit surtout au style choisi et à la présence d'une chapelle, souvent d'une grande richesse ornementale. La typologie reste, en revanche, inspirée par les directives que les autorités ont formulées en 1852-1854 et 1874 pour une bonne pratique scolaire et pédagogique, auxquelles il faut se tenir pour pouvoir prétendre à d'éventuels subsides de l'État. Le programme de 1852-1854 demande ainsi une cour de récréation d'une surface de trois mètres carrés par élève, qui deviennent en 1874 quatre mètres carrés. Les dimensions des classes sont à l'origine déterminées par le nombre d'élèves. Le programme de 1852-1854 préconise, par exemple, des classes pour cinquante à soixante enfants. Six mètres cubes doivent être prévus par élève. Les directives hygiéniques sont également de plus en plus strictes. Pour assurer une bonne qualité de l'air dans ces zones densément peuplées, le programme de 1874 exige que cet air soit renouvelé deux fois par heure. La température minimale de la classe est fixée à 14 ou 15 degrés en 1852, à un degré de plus en 1874. »⁴

1. Jan DE MAEYER et Paul WYNANTS éd., *L'enseignement catholique en Belgique. Des identités en évolution (19^e-21^e siècles)*, Éditions Averbode/Érasme, 2016
Disponible en librairie ou sur www.averbode.be/identitesenevolution

2. Cf. ASPESLAGH, John : *Hoger op naar deugd en wijsheid*, Kortemark, 2013, p. 216

3. *L'enseignement catholique en Belgique* (op. cit.), p. 457

4. Ibidem, pp. 462-463